



THÉÂTRE DU GRÜTLI

Vie, mort et jaillissement d'une génération dans l'ouragan

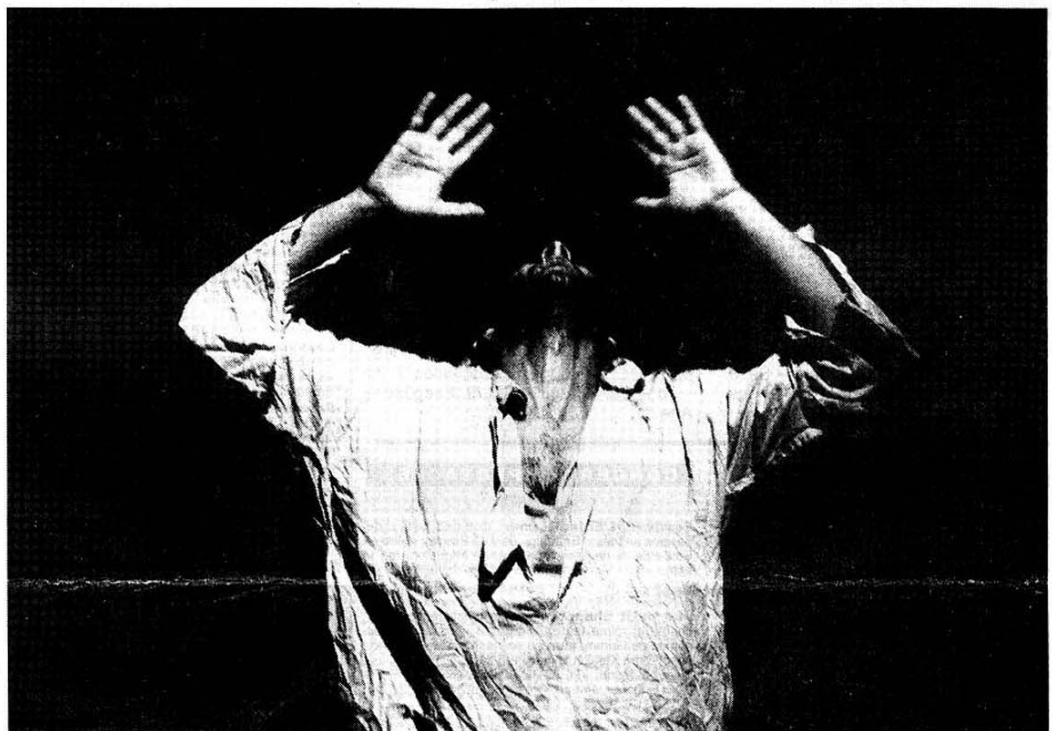
Comment dire l'avant-garde russe et son fabuleux cortège d'innovations sinon en agençant textes, images et musiques dans une audacieuse construction?

« **N**és au tournant du siècle dans la poussière des lampes à pétrole, ces poètes, plasticiens et théoriciens de l'avant-garde russe ont, en dix ans, complètement révolutionné la vision du monde... qui sait si, aujourd'hui, une poignée d'intellectuels ne préparent pas un tel changement? », se prend à rêver le metteur en scène Andrea Novicov. Dont le dernier opus, *Sur ça*, à voir actuellement au Théâtre du Grütli, retrace de façon expérimentale le parcours de cinq des protagonistes russes de ce bouleversement mondial. Erigé en unité de mesure, le fragment, de textes, d'images et de musiques, reflète au plus près le climat d'exaltation qui présidait à cette frénésie d'innovations. Avec, au lendemain du feu de la création, la noyade, sur scène, des illusions.

A sa source, l'art est ironique et destructif. Il vivifie le monde. Son but est de créer des «non-conformités». Ils ont pour nom Victor Chkolovski, Vladimir Maïakovski, Velemir Khlebnikov et Alexandre Rodtchenko et pour trait commun d'avoir cru, à corps perdu, dans le futur et le matérialisme. Projetés en avant, ces hommes de mots et d'images ont donné à la radio, l'avion et l'automobile, bref, à l'ensemble du progrès industriel, une dimension existentielle. C'est qu'au début du siècle, construction ne rime pas encore avec désordres de consommation, mais avec invention, pensée et société en mutation. Un monde meilleur pour une vie meilleure... A voir ainsi ces fils de l'ère électrique, Rodtchenko en tête, vanter les avancées techniques, on mesure mieux l'immense déception née de la déconfiture politique.

UNE SCÈNE-ÉCRAN

Une amertume déjà présente dans le verbe désenchanté de Marina Tsvetaeva. «Toute ma vie est une histoire d'amour avec mon âme»: la cinquième figure de ce feu vite consumé brille par son opposition à la messe communautaire. «Ce qui l'intéresse, c'est le matériau humain, d'où son côté tragique et romantique», explique le metteur en scène. Qui prend soin de placer ce personnage en marge des mouvements de scène collectifs.



Avant les promesses de l'électricité, les tâtonnements dans l'obscurité. M. Riedy

La scène-écran, justement, constitue le centre névralgique de cette narration en trois temps. Avant le jaillissement, elle est étriquée, mal éclairée, embastillée dans l'opacité des souve-

nirs. Puis, jouant avec les projections des premiers tableaux avant-gardistes, le verbe troue la toile et libère l'espace. Mais les joies de la conquête sont de courte durée et, tandis qu'une fenêtre

s'ouvre sur 1917 et le communisme en marche, les utopies prennent l'eau. Il fait froid. Les mots de la défaite défilent sur le corps du poète échoué. Alors vient le temps de l'exil et les publicités surannées de succéder au film de propagande, au slogan affiché...

La grande qualité de la composition réalisée par la Compagnie Angledange réside dans cette turbulence de sons et d'images qui, au-delà du sens, donne à sentir, à éprouver. Alerté, le spectateur laissera peut-être filer les plus arides des notions exposées, il n'échappera pas à la formidable densité de ces esprits mobilisés.

MARIE-PIERRE GENECAND

Sur ça, construction théâtrale, plastique et musicale de la Compagnie Angledange, mise en scène d'Andrea Novicov, au Théâtre du Grütli (16, rue Général-Dufour, Genève), jusqu'au 14 février. Réservations: ☎ 022/328 98 78.

Novicov, un metteur en scène à suivre

En 1998, il commentait une *Danse de mort* dont le maniérisme appuyé révélait l'émotionnel sous le cérébral. Cette année, il ose l'assemblage des genres dans un jeu de miroir avec l'avant-garde russe. Après Strindberg et sa glaciale plainte du mortel ennui, l'émulation des cerveaux en ébullition à grand renfort

d'images et de sons... A la tête de la compagnie Angledange depuis 1994, Andrea Novicov s'affirme comme un metteur en scène à suivre de près. Outre son aisance dans la définition d'univers scéniques et sa juste lecture des textes, le jeune Suisse d'origine russo-argentine formé à Milan se démarque par

sa prédisposition à explorer de nouveaux langages théâtraux. Dernier objectif en date: Michel de Ghelderode, auteur belge très productif dans les années cinquante, «qui pourrait se situer entre Rabelais et Shakespeare», Novicov dit. On se réjouit!

MPGE